

et de n'en être qu'une particule, lui prête au contraire une partie de son prestige et de sa beauté. En un mot, ce poète ne croit pas que pour être vraiment grand dans son art, il faille renoncer à la religion, au bon sens, à la morale du Décalogue. La poésie, à ses yeux, n'est que le couronnement et non la négation de la vie intellectuelle et morale de l'homme, et le *beau* lui apparaît comme inséparable du *bien* et du *vrai*. Et comme le christianisme est la vérité suprême et la suprême bonté, il est aussi la beauté sans tache, et c'est à lui que la poésie devra ses plus hautes et ses plus nobles inspirations.

Voilà, tels au moins qu'on peut les déduire de ses œuvres, les principes esthétiques de notre poète. Ils lui ont porté bonheur auprès du public, et c'est par eux que s'explique l'immense popularité qui entoure son nom.

Des critiques ont été assez mal avisés pour lui en faire un reproche : regrettons seulement qu'ils n'aient pas plus souvent l'occasion de le formuler par le temps qui court. Que n'avons-nous beaucoup d'écrivains qui, doués